



The Strangers de Na Hong-jin

avec Hwang Jung-min, Kunimura Jun

Un nouveau thriller gore et baroque par le réalisateur de *The Chaser*.

La fureur de filmer. Après *The Chaser* et *The Murderer*, *The Strangers* confirme d'abord cela : Na Hong-jin est animé par un désir de cinéma absolument carnassier, une envie de filmer furibarde, une pulsion dévastatrice à pousser les codes du thriller dans le rouge le plus vif et le noir le plus sombre. De chaque plan de ses films, et celui-là ne fait pas exception, émane une tension, une concentration, une énergie absolument contagieuses. Mais si les deux premiers films restaient à peu près dans les clous du film noir (chasse au serial killer dans *The Chaser*, affrontements entre police et gangsters dans *The Murderer*), quoique en arrachant ces clous avec les dents, *The Strangers* explose toutes les barrières et accumule les genres, passant du polar à la chronique familiale, du film de zombies au tableau d'une petite ville, du gore au fantastique, en une sorte d'orgie de cinéma bis mise en scène par un cinéaste de catégorie A.

Tout commence donc classiquement par une série de meurtres dans un bled du fin fond de la Corée. Les scènes de crime sont bien tordues et sanglantes comme il faut, quelque part entre Ellroy, Fincher et les riches heures du polar gore : traces de sang abondantes, odeurs, bourdonnements, rituels d'assassinats à décrypter comme des hiéroglyphes.

La police enquête, bien sûr, mais le flic qui est le personnage principal semble sorti d'un Bong Joon-ho : il est naïf, poltron, voire légèrement stupide, ce qui donne lieu à quelques touches de comédie, comme dans de nombreux polars coréens.

Par ailleurs, un drôle de type, inconnu dans le village, squatte la forêt alentour où il vit à moitié nu, tel un SDF ou un homme préhistorique. Et puis il y a ces personnages couverts de pustules, les yeux exorbités, à moitié hystériques, qui semblent avoir survécu à une horreur innommable. Sont-ils victimes d'une indigestion de champignons vénéneux ou d'un événement plus mystérieux ? Face à l'incompétence de la police qui tourne en rond, les habitants du village font appel à un chaman... L'éсотérisme et le surnaturel entrent dans l'équation.

On a l'impression que Na Hong-jin compile Hitchcock, Lang, Tourneur, Romero, Fulci, Miike ou, pour citer ses compatriotes, Bong Joon-ho, Kim Ki-duk et Park Chan-wook, ce qui pourrait donner le tournis. Mais le plus saisissant, c'est que ça fonctionne. *The Strangers* est un film plein, mais pas un film de trop-plein. Sans doute parce que, malgré les excès du scénario, le geste de mise en scène est toujours sûr, toujours juste, toujours précis. Son inspiration baroque, folle furieuse, Na Hong-Jin la dompte, la maîtrise, par un filmage toujours élégant, efficace,

expressif (la séquence de chamanisme est incroyable), qui n'a rien à voir avec le bricolage foutraqué d'une série Z et qui nous fait adhérer sans réserve à ces histoires de zombies, de sorciers, de diable et autres sortilèges folkloriques.

Dans son ouvrage fondamental *Qu'est-ce qu'un cinéaste ?*, Jean-Claude Biette expliquait que ce qui distingue un réalisateur d'un cinéaste, c'est l'inconscient. Le réalisateur maîtrise son tournage tel un maître d'oeuvre, développant dans le contexte du cinéma le même type de compétence qu'un chef de chantier. Le cinéaste, c'est celui qui est à un moment dépassé par son film, qui ne maîtrise pas tout, qui laisse passer son inconscient.

C'est ce qui différencie Na Hong-jin de son compatriote Park Chan-wook auquel on pourrait le comparer d'un œil rapide. Les films de Park semblent fabriqués de façon volontariste, avec un sens certain de la transgression calculée, dans un mélange de roublardise et de talent. Les films de Na semblent directement issus de son imaginaire et de son corps, comme s'il ne pouvait pas filmer autrement. Ça ne s'explique pas, ça se ressent à chaque plan. Il existe ainsi pléthore de films bien fabriqués mais peu habités. Plus rares sont les films hantés qui semblent exprimer toute la moelle de leur auteur : *The Strangers* en fait indiscutablement partie. **Serge Kaganski**